

EUROPE : OSER L'ESPÉRANCE

Objets de préoccupation

Alors que l'Union européenne peine à convaincre ses propres citoyens de la pertinence de son existence, elle est bousculée de toute part. Bousculée en interne, par le vote du Royaume-Uni ayant conduit au *Brexit*, qui conforte les responsables politiques de certains États membres dans l'idée que la sortie de l'Europe serait une voie possible. Bousculée en externe, par l'afflux massif de réfugiés, face auquel tous les pays n'ont pas les mêmes positions. Bousculée en externe également par le terrorisme qui frappe les populations, visant les symboles du mode de vie occidental.

On ne peut que constater que l'Union européenne est bien souvent perçue, en son sein même, comme peu compréhensible, loin du quotidien de ses citoyens... Occupe-t-elle réellement un espace trop grand, qui donne le vertige ? Une réglementation trop importante, trop contraignante ? Un fonctionnement trop compliqué, qui conduit à l'incompréhension ?

École

Dans ce contexte, quelle peut être la mission de l'école ? Comment, et à quoi, doit-elle éduquer ?

S'il est sûr qu'à elle seule l'école ne peut pas régler les problèmes de l'Europe, elle a probablement un rôle à jouer pour donner aux élèves, d'une part, des clefs de compréhension de ce qu'est cet espace et, d'autre part, des outils pour qu'ils l'habitent pleinement.

Il faut donner des **clefs de compréhension** aux jeunes générations pour qu'elles puissent saisir les enjeux de l'Union. Si elles ne les comprennent pas, elles se détourneront de l'Europe et en auront finalement peur.

- Parmi les portes d'entrée possibles : l'histoire. Histoire de la construction de l'Union mais aussi histoire de chacun des peuples et des États qui la composent. Comment comprendre les réactions et les attitudes de tel État ou telle population par rapport à ses voisins si l'on ignore l'histoire de leurs relations ? Comment, dans l'histoire de chacun, trouver les références communes qui permettront aux Européens de se construire un récit commun ? Le fondement de l'Europe actuelle est le respect de la personne, des droits de l'homme et de la démocratie. Comment les citoyens en ont-ils conscience ?
- Les approches sociologiques et économiques peuvent également être d'un grand appui. L'économie est la porte d'entrée choisie par l'Union, dès le départ, pour étayer sa construction. Comment comprendre d'où vient et où va l'Europe en n'ayant aucune référence économique ?
- Autre entrée : la culture et notamment la littérature. Ne dit-on pas de la culture qu'elle est le révélateur de l'âme des peuples. Comment faire en sorte que les relations entre les États ne soient pas uniquement économiques et mécaniques sans le détour par la culture ?
- L'Europe peut aussi s'envisager au travers du prisme des religions, le christianisme en particulier et ses tensions et luttes, le nouvel œcuménisme, mais aussi le développement de l'Islam. L'Europe ne se cherche-t-elle pas ? N'est-elle pas en recherche permanente de son âme ? Confrontés à la question des migrations et de la mobilité, ne confondons-nous pas souvent religion et culture ?

Les jeunes générations doivent pouvoir s'appuyer sur des **outils** pour mieux habiter l'espace européen puisque les références ne se transmettent pas encore par héritage familial. Rares sont les jeunes, vivant aujourd'hui une expérience européenne, qui ont des parents ayant vécu une expérience similaire. Or, les jeunes auront à vivre dans cet espace et, pour certains, ce sera une composante professionnelle forte.

- Ces outils sont avant tout ceux de la rencontre interculturelle et interreligieuse. Même dans les pays qui nous sont proches, nous faisons l'expérience de l'incompréhension qui questionne nos propres références. L'école peut aider les élèves à passer du regard de colonisateur, considérant leurs repères et leurs pratiques comme étant les meilleures, au regard d'anthropologue, cherchant avant tout à comprendre l'autre tel qu'il est.
- Les outils pour habiter l'espace européen sont ceux de la communication et en particulier de la maîtrise des langues. Qu'il s'agisse de la langue de l'autre ou d'une langue tierce pour les deux, des personnes qui veulent entrer en relation doivent trouver un moyen d'échange commun. Mais il y a encore autre chose en plus, car « *la langue est le vêtement de l'âme* » (Sénèque).
- Enfin, les programmes d'échanges scolaires et universitaires de l'Union européenne ainsi que les programmes culturels du Conseil de l'Europe sont probablement parmi les plus belles réalisations européennes. La participation des élèves à ces programmes est certainement une très bonne préparation à ce qui les attend plus tard.

École catholique

C'est en s'appuyant sur sa spécificité propre que l'école catholique remplit la mission d'intérêt général d'éducation. Cette spécificité est ancrée dans la vision de l'homme et dans le rapport à la société que porte la religion catholique. Comme école, elle a indéniablement un rôle à jouer au sujet de l'Europe qui va sans doute plus loin que ce qui est décrit plus haut.

Ainsi, dans une société européenne qui tend à valoriser l'individualisme, l'école catholique vient promouvoir la personne en relation ayant une dimension spirituelle. C'est dans cette anthropologie chrétienne que l'école catholique souhaite que l'Europe s'enracine vraiment en plaçant la personne humaine comme sujet et finalité de toute organisation.

L'école catholique peut montrer au travers du miroir du catholicisme que la globalisation et la pensée de l'Europe ne sont pas lointaines ou étranges, mais qu'il s'agit d'une réalité existant dans l'Église depuis siècles – également dans quelques autres religions du monde !

Un grand défi pour l'école catholique aujourd'hui n'est pas tant de trouver des valeurs, mais des principes. Bien entendu, on a besoin des deux, mais il convient de faire la distinction entre les valeurs qui changent constamment et les principes qui sont fixes. Se baser uniquement sur les valeurs revient à prendre pour repère un point mobile qui ne permet pas de décider où aller. C'est peut-être là le défi pour l'école : fournir à la fois des clefs d'interprétation qui incitent les élèves à réfléchir et des outils qui les touchent aussi par les émotions, l'affectivité et la raison du cœur.

La proposition de l'école catholique doit permettre aux jeunes d'envisager l'Europe non pas avec fatalisme et défiance, mais avec espérance. Cette espérance puisant sa force dans la certitude qu'il est possible, à chacun, d'agir sur son environnement politique, économique, naturel, même à l'échelle de l'Europe.

Questions

L'école catholique peut-elle tenir son rôle si elle ne dispose pas de l'autonomie nécessaire dans ses rapports avec les États ? Peut-elle constituer un bien commun s'il ne lui reste que la place de recours, alternatif au service public ? Comment son réseau européen peut-il construire des liens donnant une idée de la vision qu'il a de l'avenir de l'Union européenne ? Doit-elle résolument prendre le parti du renforcement de l'Europe ou doit-elle se tenir à l'écart des querelles politiciennes et sociétales que provoque cette question ?